

Herpès... Parlons en ! - 1/3

Je vais vous parler de l'herpes... Une maladie peut connu par tous !

En France, 10 millions de personnes seraient porteuses du virus de l'herpès à des degrés divers et dans des localisations variées.

En effet, l'affection herpétique est en constante progression : la dernière enquête de la Sofres réalisée en 1998 indique que 350 000 personnes sont diagnostiquées comme souffrant d'herpès génital contre 235 000 en 1987, soit une progression de 50% du nombre de cas d'herpès génital diagnostiqués en 10 ans

Une étude conduite dans 10 pays industrialisés (Allemagne, Angleterre, Australie, Belgique, Canada, Espagne, France, Italie, Japon et Etats-Unis) indique que sur 107 millions de personnes infectées par le virus de l'herpès génital, 20% seulement accèdent au diagnostic. De nombreuses associations de patients, à travers le monde, informe et sensibilise le public à cette pathologie.

L'herpès labial est le plus courant. Il revêt souvent le nom connu de "bouton de fièvre". C'est l'herpès du visage le plus fréquent, mais l'herpès peut aussi toucher d'autres parties du visage et notamment, dans une forme plus sévère, les yeux.

L'herpès génital, c'est à dire celui qui touche les parties sexuelles et avoisinantes, concernerait plus de 2 millions de personnes en France. C'est une Maladie Sexuelle Transmissible et les crises, récidivantes, peuvent être à l'origine de douleur, d'inconfort et d'anxiété qui altèrent la qualité de vie.

Une maladie...

Méconnaissance, tabou de la MST, difficultés à en parler, trop de personnes concernées par l'herpès génital vivent leur maladie dans la honte, la culpabilité, la souffrance.

La crainte des récidives

Le retentissement de l'herpès sur la vie des personnes qui l'ont contracté est d'autant plus important qu'il s'agit d'une infection chronique, due à un virus dont on ne se débarrassera jamais.

En effet, après la primo-infection qu'il y ait eu des symptômes ou non le virus va migrer le long du nerf sensitif qui innerve le territoire cutané infecté jusqu'aux ganglions nerveux (le bas du dos pour l'herpès génital). Il demeurera alors à vie latent dans ce refuge, d'où il se réactivera régulièrement, entraînant des poussées d'herpès appelées aussi "crises" ou "récurrences" herpétiques.

" 66 (1) % des personnes souffrant d'herpès génital vivent ainsi dans la peur des récidives.

Une ombre sur la sexualité, la vie de couple et le bien-être au quotidien

Comme toute Maladie Sexuellement Transmissible (MST), l'herpès retentit sur la sexualité et la vie de couple. Avec cette différence importante par rapport à d'autres MST qu'il s'agit d'une affection chronique.

" L'herpès génital a ainsi des répercussions sur la vie sexuelle pour 3 personnes sur 5 (59 %) (1) et sur la vie de couple pour près d'une personne sur deux (46 %) (1).

La peur de contaminer son partenaire, mais aussi la peur des récidives ou de la douleur, plane sur la vie sexuelle. Au sein d'un couple stable, la perte de confiance, le sentiment de culpabilité et d'humiliation peuvent entraîner une diminution de l'intérêt et du désir sexuel, une altération de la capacité orgasmique et le refuge dans l'abstinence. L'herpès génital est un "tue-l'amour".

Herpès... Parlons en ! - 2/3

Comment vivre en couple ? !

Parler d'herpès à son partenaire sexuel et lui donner toutes les informations sur cette maladie est toujours indispensable, qu'il s'agisse d'un partenaire occasionnel ou du conjoint habituel, car il s'agit d'une MST.

L'annonce du diagnostic d'herpès génital peut être difficile à faire dans un couple fidèle, car elle peut remettre en cause le lien de confiance établi et peut entraîner culpabilité et doute. Mais il faut savoir que la contamination par le virus de l'herpès génital est difficile à "dater" (la primo-infection passe souvent inaperçue), de sorte que le partenaire a pu être infecté par le virus avant d'avoir fondé un couple stable. Il a pu ainsi s'écouler des années entre la contamination et le réveil actuel du virus. Moins fréquemment, le virus peut être véhiculé de la main à l'appareil génital.

La maladie...

Une fois dans l'organisme, le virus se multiplie à l'endroit de la pénétration puis gagne un ganglion nerveux, situé à l'arrière du cou pour l'herpès labial et au bas du dos pour l'herpès génital. Là, il y élit domicile à vie.

Il ressort plus ou moins régulièrement, reprend le même trajet nerveux qu'à l'aller et réapparaît là où il a été contracté : ce sont les poussées d'herpès, appelées aussi "récidives" ou "crises" dont la fréquence et l'intensité varient d'une personne à l'autre.

Le premier contact de l'organisme avec le virus passe inaperçu dans 90% des cas. Lorsqu'en revanche il se déclare, il se manifeste généralement par des signes très douloureux au niveau de l'infection. On ne peut pas supprimer définitivement ce virus, mais grâce aux traitements et à quelques règles simples d'hygiène de vie, on peut apprendre à anticiper les crises pour mieux vivre avec.

PORTEUR DU VIRUS SANS LE SAVOIR

Certaines personnes peuvent avoir été en contact avec le virus et ne jamais développer de signes visibles d'herpès. Malgré cette absence de signes, la contagiosité demeure possible.

Reconnaître une poussée d'herpès

Les signes annonciateurs précédents de quelques heures à quelques jours la "sortie" du virus sont des picotements, des sensations de brûlure, d'engourdissement et de douleur.

Ces signes sont suivis quelques heures ou quelques jours après par une rougeur, des petites cloques, puis des croûtes. La cicatrisation intervient au bout d'une dizaine de jours. Ces signes sont les mêmes pour tous, hommes et femmes, enceintes ou non. Cependant, ils sont souvent moins douloureux et la guérison plus rapide chez l'homme

La maladie se soigne !

Le traitement des poussées d'herpès fait appel à des médicaments antiviraux spécifiques administrés pendant quelques jours.

Ces médicaments sont d'autant plus efficaces qu'ils sont pris tout au début de la poussée. Au tout début d'une

Herpès... Parlons en ! - 3/3

poussée d'herpès, le virus HSV revient vers son point d'entrée cutané ou muqueux en cheminant le long des cellules nerveuses. C'est à ce moment que sont ressentis les signes annonciateurs de la poussée et que le traitement est le plus efficace pour enrayer la multiplication du virus.

Pendant les poussées, il est déconseillé d'utiliser un traitement oral ou local, autre que celui prescrit par le médecin. Cela peut être inutile et, parfois, interférer avec l'efficacité du traitement antiviral. De plus les spermicides et les antiseptiques locaux ne doivent pas être utilisés en prévention du risque de transmission d'un herpès génital : aucune étude n'a en effet démontré leur efficacité pour protéger un partenaire indemne.

CE SOIGNER C'EST AUSSI PROTEGE LES AUTRES

Alors n'oubliez pas...

A chaque rapport sexuel quel que soit la personne, si vous n'avez pas de test !

N'oubliez pas les préservatifs !